

J'étais sans abri, misérable et mourant de faim; chacune des heures de ma vie avait ses craintes et ses incertitudes; et il m'offrait un toit, du pain, la sureté, l'aisance, mais j'étais malgré tout, toujours ingrat.

Enfin, un jour, il se mit sur mon chemin et, avec des yeux pleins de larmes, il me dit: Viens demeurer avec moi.

Laissez-moi vous dire, de plus, ce que je pense de lui:

Laissez-moi vous dire comment il me traite aujourd'hui:

Il pourvoit à tous mes besoins.

Il me donne bien plus que je n'ose demander.

Il va au-devant de tous mes désirs.

Il insiste pour que je lui demande davantage.

Il ne me rappelle jamais le souvenir de mes anciennes ingratitude.

Jamais il ne me fait de reproches pour mes anciennes folies.

Il est aussi bon qu'il est grand.

Son amour est aussi ardent que véritable.

Il est aussi prodigue de ses promesses qu'il est fidèle à les tenir.

Il est aussi jaloux de mon amour qu'il en est digne.

En toutes choses, je suis son débiteur, il veut cependant, que je l'appelle: Ami.

Voici un jeune prêtre qui sort, à vingt-quatre ans, du Séminaire, anxieux de secouer le joug d'une discipline inflexible, pour se jeter, plein d'enthousiasme, dans la vie active. Il tombe dans la routine monotone et tout aussi inflexible de la vie de paroisse: sermons, confessions, courses aux malades, etc. Attiré d'un côté par ceux qui admirent son zèle et son dévouement, de l'autre, agacé par la surveillance et les petites critiques du presbytère; jouissant d'une liberté qu'il ne comprend pas encore, aimant plus l'activité fiévreuse que le salubre repos; il perd son temps et use ses forces dans des visites pour le moins inutiles. Recevant avec une moue de dédain les rares avis qu'un ancien se hasarde à lui donner; recherchant avec un empressement trop assuré les plaisirs dont des règlements sévères l'ont si longtemps privé; n'ayant pas encore le goût des lectures sérieuses, de l'étude néces-